

dans la grotte de Bethléem, au milieu de cette nuit, elle était faite à la sainte Vierge devenue la mère de Jésus. Marie voyait Dieu dans cet Enfant qu'elle avait devant elle et portait dans ses bras. Cet enfant était la face, la forme humaine, la vraie humanité du Verbe et, partant, de Dieu même : la face de la vérité, la face de la beauté, la face de la bonté, la face de la sagesse, de la justice, de la sainteté ; la face de la vie absolue et de la toute-puissance ; la face de la simplicité, de l'unité, de l'immensité, de l'éternité, de la béatitude ; la face de Dieu enfin, sa vraie face sensible, faite par lui et par lui seul, encore qu'il en ait emprunté la substance à sa mère.

Certes, le Verbe de Dieu dit admirablement toutes choses, et les dire, pour lui, c'est les faire ; mais qui, dit-il comme l'Enfant Jésus ? L'Enfant Jésus, sa propre humanité, son corps entier, sa face, c'est le mot extérieur et sensible de la parole infaillible : mot vrai, mot juste, mot substantiel, traduisant, avec une fidélité et une plénitude parfaites, la pensée, la parole essentielle, le Verbe dont il est l'énoncé et le signe ; Verbe de Dieu, Verbe qui est Dieu.

Ces beaux miroirs de la divinité qui sont les anges, ne la représentent pas à beaucoup près comme la face de l'Enfant Jésus. A plus forte raison l'univers visible, quoique si éloquent, ne le révèle-t-il pas comme cette face enfantine. Le nouveau-né de la crèche est plus que l'image de Dieu ; il est Dieu apparu sur la terre. Et de là vient que, pour qui sait la regarder, la sainte face du Sauveur, même